raisons de penser que le congrès a bâclé une paix qui a deux défauts de naissance : celui d'être boiteuse et celui d'être borgne. Au surplus, on ne pouvait présumer que le congrès fût en état de faire autre chose qu'une cote mal taillée dont chacun semblerait content, mais dont personne ne serait satisfait, renvoyant ainsi à une époque ultérieure et inconnue le règlement final d'un compte restant ouvert. En effet ce compte reste ouvert. Essayons de le démontrer.

La Russie, victorieuse en entrant au congrès, en est sortie terriblement humiliée ayant perdu presque tous les avantages qu'elle avait stipulés en sa faveur dans le traité de San-Stefano conclu avec la Turquie à la suite de la défaite de cette dernière. La Russie se soumettra-t-elle longtemps à l'humiliation que viennent de lui infliger les décisions du congrès ? Après avoir mis en pratique pendant cent cinquante ans, avec une persévérance inflexible, tantôt par la ruse, tantôt par la force, le conseil de Pierre 1^{er} : "Approcher le plus possible de Constantinople et des Indes." "Celui qui y règnera sera le maître du monde," la Russie tournera-t-elle ses regards vers un autre objectif ? S'étant avancée en conquérante jusqu'aux portes de Constantinople, la Russie renoncera-t-elle, en vertu d'un parchemin succédant à plusieurs autres, à ses prétentions de domination universelle par la conquête de l'empire ottoman ? Autant de suppositions impossibles. Un revirement de politique serait un coup mortel pour la Russie. Aussi ne peut-elle avoir apposé sa signature au bas du traité de Berlin que pour se préparer à une guerre terrible prévue par ses diplomates, et qui éclatera nécessairement dans un temps plus ou moins rapproché, mais, selon toute vraisemblance, plus rapproché que lointain.

L'Autriche, comme elle le mérite en raison de sa politique louche et vacillante, est sortie du congrès jouée, mécontente, et surtout embarrassée. L'occupation de la Bosnie et de l'Herzégovine sera pour elle une cause d'embarras incessants jusqu'à ce que ces deux provinces deviennent l'objet d'une guerre avec la Turquie. Celle-ci qui subit, sans l'accepter, l'occupation—provisoire—de son territoire, réclamera, à la fin du terme, le droit d'être maîtresse chez elle, tandis que l'Autriche voudra garder les deux provinces qu'elle considère d'ores et déjà comme lui appartenant. Si un conflit armé s'engage entre l'Autriche et la Turquie, la Russie laissera-t-elle échapper l'occasion d'intervenir ? Ce n'est pas vraisemblable. Mais d'ici là, l'occupation des deux provinces turques causera de grands embarras à l'Autriche du côté de l'Italie. Les Italiens visent depuis longtemps à s'annexer le Tyrol et l'Illyrie avec le port de Trieste, sur l'Adriatique. Ne leur paraîtra-t-il pas